

UN CURIEUX *CEROPEGIA* (ASCLÉPIADACÉES) NOUVEAU  
DE MADAGASCAR

Par H. HUMBERT.

L'espèce qui fait l'objet de cette note est l'une des plus curieuses, non seulement parmi les représentants du genre *Ceropegia*, mais aussi parmi les divers types de xérophytes malgaches, tant par sa morphologie que par sa biologie.

C'est le 30 juillet 1928 que, pour la première fois, en compagnie du Dr C. F. SWINGLE (du département de l'Agriculture à Washington), j'ai trouvé, dans des stations protégées des incendies d'herbages secondaires, mi-ombragées par des arbustes, sur sol sablonneux-siliceux peu profond, au milieu de graminées éparses et d'autres plantes en peuplement clair formant le sous-bois de la forêt basse sclérophylle (réduite généralement à des vestiges) des plateaux gréseux de l'Isalo, vers 1.000 m. d'altitude, quelques individus d'une curieuse plante cactiforme pourvus seulement de deux ou trois fruits ouverts. A première vue il pouvait s'agir d'une Stapéliee, mais aucune, à l'époque, n'était encore signalée à Madagascar<sup>1</sup>, et, de toute façon, en l'absence de fleurs, il n'y avait aucun parti à tirer des spécimens recueillis (sous le n° H. HUMBERT 4956).

Douze ans plus tard, le 31 octobre 1940, M. R. DECARY recueillit à son tour cette plante, fleurie, dans le même secteur ; il en préleva quelques individus, en remit une partie au Dr H. POISSON qui la cultiva quelque temps à Tananarive, où elle fut photographiée, et en envoya d'autres, conservés en alcool, au Prof. P. CHOUX, doyen de la Faculté des Sciences de Marseille, qui, à cette époque avait en mains le matériel de l'Herbier de Madagascar au Muséum, en vue de la rédaction de la famille pour la Flore. Malheureusement de lourdes charges d'administration et d'enseignement amenèrent le Prof. CHOUX à renoncer à poursuivre cette tâche. Ayant eu l'occasion de le revoir à Marseille en 1954, et lui ayant parlé des spécimens de R. DECARY, il voulut bien me les remettre pour étude, et il renvoya au Muséum tout le bloc des Asclépiadacées malgaches.

Peu après, le 31 janvier 1955, au cours de ma 9<sup>e</sup> mission à Madagascar, je retrouvai ce *Ceropegia* au point où je l'avais découvert en 1924, en parfait état de floraison cette fois. Je le photographiai

1. Voir P. CHOUX, in WHITE et SLOANE, *The Stapelieae*, 1933, p. 71 ; A. BERTRAND et C. ROSE, in *Cactus*, 29, 1951, pp. 93, 94.

sur le vif, me contentant de prélever deux spécimens (sous le n° H. Humbert 28763), car il paraît fort rare : j'ai visité soigneusement du N. au S. et de l'E. à l'W. diverses parties de l'Isalo, suite de plateaux rocheux entrecoupés de gorges profondes, qui s'étendent sur environ 150 km. du N. au S. et une cinquantaine de km. de l'E. à l'W., au cours de plusieurs voyages (en 1924, 1928, 1933-34, 1946, 1955), en toutes saisons ; M. PERRIER DE LA BÂTHIE avait antérieurement parcouru ces plateaux, soumis annuellement au régime des incendies de prairie, sans avoir rencontré cette espèce, qui ne résiste évidemment pas à l'atteinte des feux ; ni M. Saboureaux, ni M. Cours ne l'ont trouvée au cours d'itinéraires récents dans le même massif.

En voici la diagnose :

**Ceropegia dimorpha** H. Humb., sp. nov.

*Perennis, rhizomate reptante brevi (5-7 mm diam.), radicibus sparsis gracilibus, haud tuberosis, onusto. Caulis erectus, vix nevis ramosus (ramis erectis tantum in parte superiore caulis principalis diductis) incrassatus (8-15 cm altus, 1-1,7 cm diam.), glaber, petiolis persistentibus, valde accrescentibus, contiguus, crassis (0,5-1,5 cm longis, 0,4-0,7 cm basi latis), patulis vel leviter arcuato-ascendentibus omnino cinctus : internodia nulla in caule et ramis primi ordinis ; ramuli floriferi elongati (6-30 cm longi), graciles, erecti, glabri, internodiis elongatis (1-6 cm longis), petiolis brevibus (1-2 mm longis), limbis apice petioli articulatis, carnulosis, glabris, linearibus (2-3,5 cm longis, 0,15 cm latis), apice obtusis, supra canaliculatis, marginibus valde revolutis, nervo medio crasso solo distincto subtus prominente. Flores parvi numerosi, in cymulis terminalibus dispositi, pedicellati (pedicellis 0,5-1,2 cm longis), nonnulli ex axillis foliorum supremorum sigillatim orti. Sepala crassa, anguste lanceolata, acuta, glabra (vix 4 mm longa). Corollae tubus ovoideus (9-10 mm long., 5-8 mm lat.), colore olivaceo, lineolis fuscis subparallelis, parum ramosis, secus totam longitudinem ornatus, in collum (2,5-4 mm lat.) brevissimum apice coarctatus ; lobi angusti valde revoluti (ca. 1 cm longi) apice connati, pilis simplicibus rigidulis reflexis, atropurpureis, inaequalibus, secus margines sparse onusti, vel destituti. Corona externa glabra, lobis brevibus deltoideis (ca. 1 mm longis, aequalibus vel transverse paulo inaequalibus), albidis ; corona interna lobis angustis linguiformibus (ca. 4 mm longis), atropurpureis. Folliculi lanceolato-lineares (4-5 cm longi). Holotype : H. Humbert 28763. P.*

LÉGENDES DES FIGURES 1 À 8.

FIG. 1-8. — *Ceropegia dimorpha* H. Humb. — 1, 2, deux aspects de la plante en saison des pluies ( $\times 2/3$ ) ; 3, base de rameau florifère (avec deux paires de feuilles) développé à l'aisselle d'une feuille de l'année précédente dont subsiste seul le pétiole accrescent et persistant ( $\times 1,5$ ) ; 4, détail de la fig. 3 montrant l'articulation de la base du limbe caduc sur le sommet du pétiole ( $\times 3$ ) ; 5, fleur ( $\times 2$ ) ; 6, couronnes et gynostème (calice enlevé, corolle coupée) avant la chute des pollinies ( $\times 6$ ) ; 7, *idem* (calice maintenu, corolle coupée) après la chute des pollinies ( $\times 6$ ) ; 8, pollinies, caudicules et rétinacle ( $\times 10$ ).



*Ceropogia dimorpha* H. Humb. sp. nov.

Parmi la dizaine d'espèces du genre actuellement connues à Madagascar<sup>1</sup>, celle-ci se singularise à première vue par plusieurs caractères d'ordre morphologique et biologique : le port cactiforme des parties pérennantes (tige et rameaux principaux), le dimorphisme saisonnier très accusé par suite du développement, aux premières pluies de la saison chaude (octobre-janvier), de rameaux florifères à croissance rapide et d'un tout autre aspect, grêles, à entrenœuds allongés, contrairement aux parties pérennantes de la tige et des rameaux entièrement enveloppées par les pétioles fortement accrescents, très épais, étroitement contigus à leur base, ce qui leur donne l'aspect d'émergences au sommet desquelles reste la cicatrice elle-même accrue, calleuse, laissée par la chute du limbe foliaire.

La ramification est du type sympodique classique : dans la plante jeune, la tige, simple jusqu'à la première floraison, est déjà un peu épaissie dès la base, plus épaisse plus haut (dans sa partie moyenne : cf. moitié inférieure de la fig. 1, et fig. 2, celle-ci correspondant précisément à la première floraison) ; les pétioles sont dès l'origine très épais et contigus sauf à l'extrême base et près du sommet, à l'extrémité duquel va se développer, au début de la saison des pluies, sur la plante d'un an, le premier axe florifère, terminal, dont l'évolution se poursuivra pendant l'été austral (saison des pluies) et le début de la saison sèche jusqu'à maturation des fruits (juin-juillet) ; après quoi il se desséchera, sauf à sa partie inférieure comportant quelques entrenœuds courts. Celle-ci subsistera seule.

Pendant la saison sèche, très accusée dans ce secteur où règne une insolation intense et à peu près continue, où les écarts de température diurne et nocturne sont sévères, où la ventilation est active, la plante est parée contre ces facteurs dont les effets se cumulent par la caducité précoce et totale des limbes foliaires.

A la nouvelle saison des pluies, quelques rameaux axillaires se développeront à l'aisselle de pétioles de la partie supérieure de la tige, et ils suivront à leur tour la même évolution que le premier axe florifère : la plante prendra alors l'aspect de la fig. 1. Il ne semble pas que ce processus se perpétue au-delà d'un petit nombre d'années.

Il y a lieu de noter que *Ceropegia dimorpha* n'est pas un chasmo-phyte, comme le sont divers représentants de la flore très particulière, très riche en endémiques locales, de l'Isalo, dont les puissantes assises gréseuses ruiniformes confèrent au paysage l'aspect

1. Les *Ceropegia* de l'Herbier du Muséum ont été révisés en 1955 par M. H. HUBER (Munich) en vue d'une monographie générale du genre. Plusieurs espèces décrites par H. JUMELLE et H. PERRIER DE LA BÂTHIE ou par P. CHOUX sur un matériel restreint ont été fusionnées par H. HUBER à la suite de l'examen du matériel beaucoup plus riche provenant de récoltes ultérieures.

des semi-déserts rocheux du Karroo en Afrique australe, ou de l'Arizona. Nous avons indiqué plus haut son mode de localisation, qui est à noter pour la culture de cette très jolie plante : sa multiplication par voie végétative serait aisée, comme le prouve la facilité avec laquelle des portions de tiges brisées et couchées reprennent racine dans la mince couche de sol léger de ses stations natives.

Quant à la morphologie florale, elle offre aussi un caractère qui différencie cette espèce de tous les autres *Ceropegia* malgaches : la réduction extrême de la partie moyenne de la corolle, dont la partie inférieure ovoïde est presque immédiatement surmontée par les 5 lobes terminaux.